

## Avant-Propos

Pierre Baron

Président de la SFHAD

Cette année les communications à cette rencontre toulousaine sont particulièrement bien étalées dans le temps, par les époques étudiées, et dans l'espace, par la multiplicité des zones géographiques concernées. En effet les textes de ces actes vont du Paléolithique supérieur au XXe siècle inclus. L'espace est bien occupé également : Algérie, Angleterre, Argentine, Autriche, Italie, Japon, Liban, Syrie et France avec Avignon, Lyon, Montpellier, Paris, Toulouse, Verdun. Les sujets sont très divers, ce qui montre la richesse et la diversité des terrains explorés et à explorer.

En cette année de commémoration du centenaire du début de la première Guerre mondiale, deux textes sont centrés sur cette guerre, ceux de Florent Destruhaut qui traite des carnets militaires et d'appareillage de Jacques Mouchez, artilleur de la « Grande Guerre », et de Jean Narcisse, « Gueule cassée » toulousaine, et d'Éric Dussourt qui ouvre une fenêtre sur un sujet peu connu des historiens de cette guerre, celui des reconstitutions artistiques des masques complets de faces par Jane Poupelet (1874-1932) une artiste au service des « Gueules cassées ». C'est au cours de la guerre 14-18 que le médecin Général Ginestet a commencé une carrière de chirurgien maxillo-facial qu'il a fini à son décès en 1966, carrière rapportée par Yves Vanbesien.

À Toulouse tout commence avec « les hommes de Mechta-Afalou du Paléolithique supérieur puis des Mechtoïdes des périodes épipaléolithiques et néolithiques d'Algérie », *des hommes anatomiquement modernes* dont Djillali Hadjouis *et al.* étudient *la denture*. En sautant par-dessus de nombreux siècles nous nous retrouvons au XIVe avec *La chirurgie dentaire de Guy de Chauliac* exposée par Julien Philippe. À la Renaissance en Italie, la période est riche en œuvres d'art dont les fameux Albarello au XVIe siècle. Jean-Pascal Durand commente en détail *Un pot à pharmacie à décor de sainte Apolline*. Nous sommes au XVIIIe siècle et les premières observations cliniques des pathologies de la cavité buccale sont décrites, ce que rapporte Micheline Ruel-Kellermann qui traite *des odontalgies hystériques aux ulcérations imaginaires de la langue* et en vient aux glossodynies du XIXe siècle. Également à cheval sur les XVIIIe et XIXe siècles, ce sont *Les rapports* et les discussions *sur les dentiers artificiels de Fonzi et Ricci* qui sont commentés par Marguerite Zimmer. C'est dans ce XIXe siècle que vécut *L'impératrice Élisabeth d'Autriche*, plus connue sous le nom de Sissi, de qui Salomé Renard-Cron révèle la vie sous l'angle médico-dentaire. Ce siècle a vu les débuts de la saga de la famille Cohen Rogers. Michel Mailland avait éclairci les mystères entourant le fameux William Rogers en posant la question Qui était William Rogers (1818-1852) ? conférence parue dans nos actes en 2011. Malcolm Bishop a pris le relais et exposé Un travail en cours. Les autres branches de la famille de dentistes Cohen Rogers, véritable enquête sur

cette famille internationale suivie jusqu'à la toute fin du XXe siècle.

C'est au siècle dernier que ce sont développées de nouvelles disciplines, héritières d'approches anciennes, que ce soit l'acupuncture dans l'art dentaire étudiée et divulguée par le dentiste Jacques-André Lavier que Martine Lapouble nous a fait découvrir, ou bien encore l'hypnose que Pierre-Alain Canivet a racontée sous la forme de l'histoire d'un triangle amoureux que forment hypnose, médecine et dentisterie. Ces deux disciplines projettent notre société dans le XXIe siècle avec bonheur.

Hors du temps, ce sont les marqueurs d'activités dentaires, comme ceux de « l'activité industrielle, abrasions, rainures, pertes de dents » ou ceux que sont les « altérations d'origine extrinsèque », communication faite par Pierre-Alain Canivet. Enfin, pour en finir, j'ai présenté les Abaisse-langues et ouvre-bouches, instrumentation hors du temps également dépistés dès le XVIIe siècle et encore présents en ce début de XXIe siècle avec très peu de modifications techniques.

Exceptionnellement, notre société présente « hors actes » un texte très intéressant, Negujón édité à Madrid en 2005 et écrit par Fernando Iwasaki, auteur hispano-péruvien. L'ouvrage est étudié avec un titre accrocheur, À la recherche du ver perdu. L'expression de la douleur dentaire, par Nicolas Balutet, docteur en études mexicaines. Afin de mesurer le travail d'Iwasaki, il faut lire la bibliographie qu'il a consultée pour écrire son livre (annexe 1) qui contient également huit planches (annexe 2) issues des ouvrages de Francisco Martínez (1557) et de Félix Pérez Arroyo (1799). Ce Negujón « met en scène l'importance de la douleur dans le monde espagnol et latino-américain de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIIe siècle ». Très abondante en textes du XVIe siècle hispanique, cette bibliographie est d'un intérêt majeur.

Enfin, on ne peut que se réjouir que notre publication annuelle attire ainsi des outsiders, en espérant bien sûr que ce ne sera qu'une première étape dans leur intérêt pour nos études. On ne peut qu'être contents que nos amis italiens, malgré les difficultés économiques que subit notre monde occidental, aient publié les actes du Congrès qui a eu lieu dans la Dental School de Turin en 2010. On ne peut que féliciter la SISOS d'avoir demandé à Valerio Burello, conservateur du musée de cette faculté odontologique, d'organiser un colloque de muséologie dentaire. Le Musée virtuel de l'art dentaire (MVAD) dont la mise en place se poursuit avec succès y a participé les 6 et 7 novembre 2014. On ne peut qu'espérer que Pierre Gobbe-Maudoux puisse nous apporter assez d'aide pour que le congrès prévu du 18 au 21 mars 2015 à Liège soit un succès et que des membres de nos sociétés amies y participent.